

Défiliez-vous des distractions de Noël



I
Il choisit un échantillon superbe pour Lucie, la dame de ses pensées.



II
En se rendant chez sa belle il rencontre sa cousine et, naturellement, l'accompagne jusqu'à chez elle.

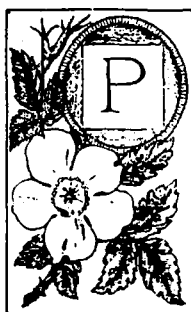


III
En galant chevalier, il se charge de la petite boîte qu'elle porte...



IV
...et qu'il lui remet, du reste, en arrivant à la maison.

LE PETIT NOËL



Pour les âmes chrétiennes, Noël est une des grandes et belles fêtes de l'année.

Dans les campagnes, on s'apprête à aller à la messe de minuit, hommes et femmes se dirigent vers l'église du village, plantée sur le haut du coteau, vieille église souvent, où pousse le lierre qui, quelquefois, monte jusqu'au toit.

La neige à gros flocons ; une bise crue la chasse au visage et on a peine à voir devant soi ; n'importe, nos braves villageois montent intrépidement le chemin rocailleux, recouvert du tapis blanc ou s'enfoncent leurs pieds solides, guidés qu'ils sont par les mille lumières qui éclairent le sanctuaire où la crèche a été établie par les soins de quelques paroissiens. Les cloches sonnent à toute volée : c'est le carillon impérieux qui appelle les fidèles.

Alors un artiste entonne, accompagné par les assistants, le Noël d'Adam, ce beau chant qui, accompagné par l'harmonium, touche le cœur le plus endurci. Enfin, la messe terminée, les cloches sonnent de plus belle.

Tous redescendent, le cœur allégre et regagnent leurs chaumières, où les attendent, près d'un bon feu, les grands parents qui ont tout préparé pour le Réveillon, car nous avons là la note gaie, où les aunes du boudin frais terminent la fête, avec les bons mots, quelques bonnes chansons du vieux temps...

Mais n'oublions pas les bébés, car c'est leur grande fête.

Avec quelle joie ingénue et charmante ces chers petits êtres mettent leur petit soulier dans la cheminée ! Dans les plus humbles chaumières, comme dans les maisons les plus somptueuses, les joies sont les mêmes, et les bébés sont bien persuadés de trouver, le lendemain matin, le soulier garni par l'Enfant Jésus, de jouets, de bonbons et quelquefois d'une poignée de verges : mais, entendons-nous, de verges constellées de sucre candi... ce qui amène un fin et malicieux sourire sur les gentilles lèvres roses de ces putits mutins, pendant qu'ils dévorent de leurs grands yeux ébahis, la poupée, la ménagerie, le petit mouton blanc à roulettes ou les soldats de Nuremberg. Que de cris, que de francs rires éclatent alors ! Quels sont les plus heureux : des enfants ou du papa et de la maman ? et que de baisers !...

Tout cela me rappelle une touchante narration.

Une mère éplorée veille près du lit de son enfant malade ; tout à coup elle élève sa pensée vers l'Enfant-Dieu ; elle pense ensuite aux pantoufles que bébé doit mettre dans la cheminée du soir du Noël, celles qu'elle a achetées il n'y a pas quinze jours et qu'elle a même choisies pour leurs jolies bouffettes bleues, où sont-elles ? sur le grand fauteuil où le cher enfant a été déposé, bien enveloppé, la dernière fois qu'il a pu quitter son lit. Elle le croyait bien près d'être guéri, ce



V
Puis rien de plus pressé que de courir chez Lucie, à laquelle il présente avec force compliments...



VI
...le corset de sa cousine.

jour-là... Doucement, elle quitte son siège pour aller les prendre, l'une après l'autre, avec des précautions infinies. Comme il les trouvait jolies, le premier soir qu'elle les lui a mises ! comme il était pressé et impatient, ce bébé, de ce qu'elles n'entraient pas assez vite ! Mon Dieu ! si elle pouvait jamais revoir les jolis petits pieds roses se fourrer frieusement là-dedans !

Et ce sont celles-là, les mêmes, qu'il avait laissées ce soir devant l'âtre, pour faire venir le petit Noël !

Mais elle a tressailli de tout son être, puis s'est lentement agenouillée, après avoir enveloppé d'un regard d'amour le lit où souffre son enfant... Et quand elle revient au chevet du malade, les petites pantoufles sont alignées soigneusement devant le foyer.

Au moment où au lointain, on entend le joyeux carillon des cloches, l'oreille de cette mère perçoit en même temps un murmure, léger comme un souffle, qui vient de s'élever sous les rideaux.

C'est une voix faible qui l'appelle pour lui dire bien bas :

—Tu sais, mère... je crois qu'il est venu le petit Noël !...

Mon Dieu ! est-elle folle ? a-t-elle mal entendu ?

Mais non, c'est vrai, il est venu le petit Noël ! il est venu et il a remis aux lèvres de son enfant leur frais et doux sourire, il a rendu à ses yeux leur beau regard—leur regard d'autrefois—qu'elle croyait ne plus jamais revoir.

O petit Noël, petit Noël, qu'elle n'a appelé et imploré qu'à la dernière heure, et qui l'avez néanmoins, entendue !...

Les cloches sont maintenant muettes.

La lueur du dernier cierge a disparu dans le sanctuaire silencieux et sombre. Et l'Enfant-Dieu, le petit Noël, tout souriant, tout rayonnant dans son nimbe, s'est endormi sur les genoux de la vierge-mère !... S.T.

LES PETITS SCEPTIQUES

Heureux âge que celui de la foi !

Quel âge pouvais-je bien avoir lorsque le méchant esprit du doute m'a livré le premier assaut ? Avais-je six ou sept ans ? Je ne sais pas au juste.

C'était vers la Noël, voilà qui est sûr.

Nous étions une demi-douzaine de bambins qui jouions aux balles en soufflant de temps à autre dans nos doigts. La bise était glaciale ; mais les balles étaient neuves, et il y en avait !... Nos poches en étaient rebondies.

Pour ma part, j'avais quatre billes d'agate qui me venaient du "petit Jésus" et dont j'étais fier comme de vraies reliques.

Lorsque je fus décaivé—comme disent les grands—je voulus me retirer de la partie avec mes quatre billes.

—Oh ! le capon ! fit un de mes camarades, un gaillard qui avait la tête de plus que moi... Pourquoi ne veux-tu plus jouer ?

—Parce que... parce que... fis-je en ballottant.

Les mots s'arrêtaient dans ma gorge. Je sentais comme une vague honte d'expliquer mon scrupule à ce grand escogriffe. C'était ma première attaque de respect humain. Depuis j'en ai eu bien d'autres...

A la fin, pressé de tous côtés, je pris mon courage à deux mains :

—Eh bien ! je ne joue plus, parce que je ne veux pas perdre mes quatre billes, parce que c'est le petit Jésus qui m'en a fait cadeau.

Un horrible ricanement accueillit ma naïve explication—un ricanement qui me fit froid dans les cheveux.

Depuis ce temps-là, j'ai lu *Faust* et j'ai entendu parler du mauvais rire de Méphistophélès. Jamais Méphistophélès ne m'a produit une impression pareille. Mais alors je croyais, je croyais de toute mon âme.

—Quel moultard ! fit mon compagnon... Comment, tu crois encore à ces choses-là ?

—Je ne sais pas ce que tu veux dire, fis-je épouvanté. Tais-toi, car si le petit Jésus t'entendait...

—Alors, tu te figures que le petit Jésus descend le soir par la cheminée, et qu'il vient, pendant la nuit, mettre des billes d'agate dans tes souliers !... Va, tu n'es qu'une petite fille !